



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53594

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

denz besteht, derartige Leistungen zu verkleinern. Daß Grillon ein Sachkenner von Rang ist, beweist nicht zuletzt auch seine knappe, sehr gut lesbare Einleitung (S. 7–9), in der er die Probleme des Bandes kurz, treffend und fesselnd anzusprechen versteht.

Mir sind weder bei der Korrektur übersehene Satzfehler, noch Versehen und Unregelmäßigkeiten im übersichtlichen Sachregister aufgefallen. Allenfalls könnte man bemängeln, daß das sehr knappe, aber das Wesentliche, soweit es in französischer Sprache publiziert wurde, umfassende Literaturverzeichnis eben doch zu gallozentrisch ist. Auf S. 700 hätte sich beispielsweise im Zusammenhang mit Dok. 698 ein Hinweis auf Horst Wolfgang Steins »Protection Royale. Eine Untersuchung zu den Protektionsverhältnissen im Elsaß zur Zeit Richelieus. 1622–1643« Münster 1978, gut gemacht, zumal dort auf S. 110ff. die Reise La Saludies behandelt wird. Aber die deutschsprachige und nicht zuletzt auch die englischsprachige Richelieuforschung, die in den letzten Jahren doch recht bedeutende Beiträge erbracht hat, werden völlig links liegen gelassen. Angesichts des in diesem Band soviel zur Sprache kommenden Problems Lothringen – bezeichnend, daß es bei der Innenpolitik gebracht wird! – kann ich mir einen Hinweis auf die noch ungedruckte Münchener Dissertation von Rainer Babel »Zwischen Habsburg und Bourbon. Untersuchungen zur Außenpolitik und zur europäischen Rolle Herzog Karls IV. von Lothringen in den Jahren 1624–1634«, 1986, nicht verkneifen, die hoffentlich bald im Druck vorliegen wird und die Grillon sicherlich sehr nützlich gewesen wäre¹.

Um es aber abschließend noch einmal festzustellen: Pierre Grillon hat mit diesem Band eine musterhafte Edition vorgelegt, die aufgrund ihres Inhalts, nicht zuletzt aber auch von dessen Präsentation zur spannenden Lektüre wird, die manch langweilige Darstellung in den Schatten stellt.

Hans SCHMIDT, München

Acta Pacis Westphalicae. Die Französischen Korrespondenzen, 1645, bearbeitet von Franz BOSBACH unter Benutzung der Vorarbeiten von Kriemhild GORONZY und unter Mithilfe v. Rita BOHLEN, Münster (Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung) 1986, XLVII–974 S. (Serie IIB).

Avec une régularité et une conscience digne d'éloges, se poursuit la publication des Acta Pacis Westphalicae selon la thématique élaborée par les promoteurs. Nous en sommes à la correspondance française dans sa seconde partie; elle concerne l'année 1645; elle part du 1^{er} janvier (le mémorandum du jeune roi à d'Avaux et à Servien, alors à Munster) et se clôt avec l'importante addition à l'Instruction fondamentale du 23 novembre. Par un hasard heureux, l'unité chronologique s'accompagne d'une unité thématique bien que les événements de la grande guerre européenne, aux multiples théâtres d'opérations, se laissent malaisément réduire à l'unité. C'est au contraire le foisonnement des événements, l'enchevêtrement des politiques, le double jeu perpétuel des diplomates mais aussi les souples et fermes consignes données par Mazarin aux envoyés français; car le double dessein ne varie pas depuis les instructions du 30 septembre 1643: poursuivre la guerre, rechercher la paix, les victoires de la première devant peser sur les succès de l'autre: »les efforts extraordinaires de la monarchie en Allemagne doivent obliger les princes et les estatz de l'Empire à forcer l'Empereur de se rendre facile à la paix, préférant comme il se doit les intérestz de l'Empire à ceux des Espagnols«.

De là, à travers les lettres, un rappel des faits qui marquent l'année 1645: l'on assiste au

¹ Rainer BABEL, Zwischen Habsburg und Bourbon. Außenpolitik und europäische Stellung Herzog Karls IV. von Lothringen und Bar vom Regierungsantritt bis zum Exil (1624–1634), Sigmaringen (Thorbecke) 1989, 218 S. (Beihefte der Francia 18).

renforcement de la pression militaire franco-suédoise – pas toujours parfaitement coordonnée – sur l'empereur et le duc de Bavière. Dès le commencement de l'année, Tortenson, général suédois, rentré en Allemagne, traverse la Saxe et la Silésie, pénètre en Bohême, prêt à marcher sur Vienne après la victoire de Jancowitz (6 mars); échouant devant Brunn, il doit se retirer en Moravie. L'offensive d'hiver de Turenne qui passe le Rhin retient sans doute l'armée bavaroise de Mercy, mais reste trop faible pour retentir immédiatement à Munster où les prétentions françaises paraissent exagérées; il faut attendre l'arrivée du duc d'Enghien qui prend le commandement de l'armée et la victoire de Nordlingen du 3 août sur Mercy blessé à mort, pour donner plus de poids aux arguments des plénipotentiaires. Mazarin note dans sa lettre à Longueville du 19 août: «vous pouvez prescrire la loy telle que bon vous semblera à nos parties... elles seront forcées d'acquiescer à tout ce que nous leur demanderons...» (p. 602); dès le 26, à Munster, les choses prennent un tour nouveau aussi bien avec les médiateurs – le nonce du pape (Innocent X est favorable aux Espagnols) et le représentant de Venise (qui ne songe qu'à la guerre contre le Turc) – qu'avec les ambassadeurs de Bavière qui font «diverses propositions»: «ce sont des effets de la victoire qu'a remportée M. le duc d'Anguien. Les troupes que vous lui envoyerez ayderont bien à rendre nos conditions meilleurs» (p. 616). Ce primat du fait militaire qui se retrouve sur les différents fronts, en Catalogne, en Portugal, en Flandres, est un fait essentiel, véritable toile de fond aux négociations; il explique l'acharnement de Mazarin à renforcer les armées, notamment en Allemagne qui, du fait de la proximité et de l'importance des enjeux, reste le principal théâtre – lieu géométrique – du conflit.

Ce qui est également mis en lumière par cette publication, en dehors de l'importance manifeste des questions de protocole, de préséances, d'échanges des pouvoirs – qui ont leur intérêt – c'est la vision globale du conflit que possède le gouvernement français et qui détermine les principales options; l'instruction du 23 novembre est à cet égard révélatrice et nuance les «courtes vues» prêtées à certains. Quatre options sont possibles: 1) le «doublé»: la paix générale avec l'Empereur et le roi d'Espagne, comprenant les alliés des deux partis, paix universelle, la plus glorieuse mais la plus difficile, du fait des intérêts divers à ménager; 2) pas de paix mais «une suspension d'armes – d'au moins dix ans –, à l'instar de ce qui s'était opéré entre l'Espagne et les Provinces unies; la France y serait prête, même moyennant quelques restitutions en Italie, mais les Suédois y paraissent opposés; 3) faire la paix avec l'Empereur et l'Empire et la trêve avec l'Espagne, réservant ici les solutions à apporter à la Catalogne, au Portugal, en Flandres; 4) une suspension générale de six mois avec l'Allemagne, ce qui paraît peu. Chacune de ces options possibles est assortie de considérations générales et particulières qui la motivent, la facilitent ou la rendent plus ou moins crédible. Il s'agit d'une véritable «propédeutique» du «combat diplomatique» où l'on fourbit ses armes – Longueville est arrivé à Munster en Juillet, Trautmansdorf et Penaranda peu de temps après – tout porte à croire, de par la qualité même des envoyés, qu'existe une volonté de paix, du moins chez l'Empereur et, sans doute, chez le duc de Bavière qui a perdu Mercy; l'Espagne reste réticente.

Autre élément important: la hantise de la paix séparée. Nul ne se prive de négocier en dehors de Munster où les nouvelles arrivent de toutes les capitales par les voies les plus diverses. Le but: briser l'entente des alliés français et suédois en utilisant le mobile religieux et la crainte d'une puissance trop considérable, rompre l'entente de l'Espagne et de l'Empereur aux intérêts souvent divergents et parfois contradictoires, surtout amener à recispicence Maximilien de Bavière (1597–1651) qui, tout en soutenant la cause catholique, répugne à une domination exclusive de la Maison d'Autriche. Comme l'exprime Louis XIV à ses envoyés (21 octobre 1645), il fait tout son possible pour «avoir avantage sur les armes du roy et les obliger à repasser le Rhin d'une part, et de l'autre, il «fait négotier à Munster un accomodement avec cette couronne». Absence de sincérité sans doute, mais surtout prudence politique telle que l'avaient exprimée Juste Lipse en Hollande et Bernegger à la toute nouvelle université de Strasbourg. Diviser pour négocier telle est la loi, jeter le trouble, alimenter le Congrès en fausses nouvelles tel est le pain quotidien; face à ces agissements, un seul remède: tout porter

sur la table des négociations, ouvrir largement la conférence à tous les Etats de l'Empire – et surtout les villes impériales – profiter de la lassitude générale pour avancer les négociations tout en restant ferme sur ses positions.

Quelles sont donc ces positions – et d'abord territoriales? Tel est le troisième enseignement à tirer de cette correspondance. L'on sait l'importance des passions soulevées par le problème des acquisitions territoriales moins dans leurs finalités – que voulait Richelieu? que veut Mazarin? l'un continuateur de l'autre? – que dans leurs réalités. En ce qui concerne la France, la question est tranchée en 1645; de principe d'abord sur le droit qu'a la France d'envisager une »satisfaction« au même titre que la Suède. Est rappelé dans un »Memorandum« à Servien (15 avril) le fait que »par les confoedérations faictes avec les quatre cercles à Francfort et à Saint Germain-en-Laye en 1634, il est expressément porté que le Roy ne pouvoit retenir Brisac ni les places de l'Alsace, soubz prétexte de remboursement ny rescompense«: ce principe est battu en brèche par un certain nombre de considérations largement développées et par comparaison avec la Suède (p. 276); de réalité ensuite: demander plus pour obtenir suffisamment »faire des conditions un peu haultes ... pour obtenir des conditions raisonnables«. Le point de départ? La conservation du terrain occupé par les troupes; »retenir ce que la France possède aujourd'huy au delà du Rhin jusques à Philisbourg en comprenant les places situées sur cette rivière«. La solution adoptée pour l'Alsace et la Lorraine concilierait principe et réalité: »les retenir en propre à la charge de faire les mêmes recognoissances à l'Empire qu'elles faisoient auparavant«. C'est le gros problème de la tenue de l'Alsace en fief: on sait qu'elle fut refusée par l'Empereur mais la distinction est faite entre les Etats de la Maison d'Autriche et ceux de l'Empire. Seraient satisfaits ainsi les Allemands qui, de leur naturel propre, »ont une dure aversion des démembrements de leur corps principal«; le Roi aurait eu directement accès aux Diètes. Au Nord la situation est différente, compte tenu de l'extrême importance qu'il y a »de faire à Paris des rempartz et des dehors les plus avancéz que l'on pourra, particulièrement sur les frontières qui sont si proches et où les Espagnols joignant leurs forces à celles de l'Empire, sont plus capables de nous faire appréhender du mal«.

Est également posé le problème des incidences de la politique intérieure sur la marche des négociations. L'on sait – et s'affirme en cette occasion – le peu d'intérêt des Français en général pour les questions de politique extérieure; seul le bruit des victoires les intéresse – ou des défaites transformées en victoires. A l'inverse, Mazarin ne donne pas, dans ses dépêches, une place excessive aux »incidents« parisiens, toujours grossis par une opinion publique prompte à réagir: on ne trouve aucune trace dans la correspondance ni du »toisé«, ni de la »taxe des aisés«, encore moins des créations d'offices mais uniquement des dures nécessités financières qui conduisent le monarque à envisager la paix: est évoquée »la tendresse que L. M. ont pour leurs sujetz qu'elles voient avec grand peine continuer à beaucoup souffrir de misère et de surcharge dans la guerre ...«. Plus directe est l'allusion aux intrigues des Espagnols, avides de gloire, sensibles à tout ce qui touche le Portugal et la Catalogne, semant partout des bruits sur les divisions internes du royaume (intrigues princières, hostilité du Parlement, menaces de troubles dans les provinces...) tous éléments qui ont alimenté les travaux récents des historiens français et étrangers d'obédiences diverses.

S'esquisse ainsi – et c'est un enseignement magistral à méditer de nos jours – au sein des rapports qu'établit la France avec ses alliés et ses adversaires, la vision d'une nouvelle histoire de l'Europe vue par un diplomate de haute volée Mazarin. Les textes, , introduits par l'éditeur de façon sobre et précise, démontent les secrets ressorts de l'Europe moderne en gestation. Dans ses conflits d'abord, en dehors des aspects déjà rappelés: au Nord le traité de Brömsebro du 13 août rétablit la paix entre la Suède et le Danemark et donne les mains libres en Allemagne à la première; en Pologne, le mariage du roi Wladislav VII avec la princesse Marie de Gonzague-Nevers – auquel »les Suédois ne doivent rien trouver à redire« – resserre les liens de ce pays avec la France; le prince Georg Rakoczy, soutenu en Transylvanie par les subsides français, tient une large place dans la correspondance; quant aux Turcs (Osmanisches Reich),

ils apparaissent quand besoin est pour affirmer l'unité de la chrétienté! En ce qui concerne les Provinces Unies, la question a d'abord été de titulature et de préséance »leur donnant le titre d'Exelence et la main en voz maizons« – avant d'être une question de politique: »je continue, écrit le roi (18 février), l'ouvrage, commencé par les roys, mon ayeul et mon père, de les eslever à la souveraineté et les esgaller aux plus puissants princes de l'Europe« (p. 141). Les intérêts de la maison de Savoie en Italie sont également vus de très près. Un mot sur l'Angleterre en proie aux troubles intérieurs (faut-il lire »roy d'Espagne« ou »d'Angleterre« dans la dépêche du 23 novembre p. 888?) et cette constatation: »il ne peult estre que très préjudiciable à la France de veoir former sy proche d'elle une républicque puissante estant ennemie irréconciliable de la religion catholique, n'aymant guères mieux la royaulté, s'unissant estroictement avec Messieurs les Estatz et les protestans d'Allemagne, tout cela joint à la naturelle heyne et aversion que les Anglois ont pour la France, porroit avec le temps et selon les conjunctures les faire songer à jeter partout les semences de la monarchie et inspirer l'esprit de révolte au party huguenot dans ce royaume«.

Tels sont quelques-uns des enseignements qu'il est possible de retirer de ces textes soigneusement présentés, dotés des renvois nécessaires et des variantes possibles, suivis d'un registre chronologique et des références d'origine, d'un Index très complet avec table de correspondance des Actes déjà publiés; une introduction enfin de F. B. donne les grandes lignes de la situation et de l'évolution des rapports de la France avec l'Empire et avec l'Espagne. Source d'enrichissements spirituels nuancés, éclairant autant la psychologie des individus que celle des peuples, cet ouvrage constitue le manuel essentiel de la psychohistoire européenne à la veille des grandes transformations de l'ère industrielle.

Georges LIVET, Strasbourg

La France et l'Italie au temps de Mazarin, Textes recueillis et publiés par Jean SERROY (15^e Colloque du C. M. R. 17, sous le patronage de la Société d'Etudes du XVII^e siècle, Grenoble, 25–27 janvier 1985), Grenoble (Presses Universitaires de Grenoble) 1986, 419 S.

Persönlichkeit, Karriere und kulturelle Interessen des Kardinals Mazzarino resp. Mazarin regen dazu an, die Beziehungen zwischen dem Frankreich des Grand Siècle und dem politisch zersplitterten, aber die Barockkultur ausstrahlenden Italien zu skizzieren. Diesem Ziel diene das von den Universitäten Grenoble II und III organisierte internationale Kolloquium, dessen meiste Beiträge in diesem, mit einigen Abbildungen und vielen Vignetten schön ausgestatteten Band zusammengefaßt sind. Einem einleitenden Essay von Pierre GOUBERT über Mazarins politische Größe folgen sechs Sektionen: Le Pouvoir (Moderation: Emmanuel LE ROY LADURIE, Paris) Les Idées (Cecilia RIZZA, Genua), Les Intermédiaires (Marlies KRONEGGER, East-Lansing), Les Poètes (Wolfgang LEINER, Tübingen), Les Arts (Marc FUMAROLI, Paris), Le Récit et la Scène (Jacques TRUCHET, Paris). Jede Sektion umfaßt zwischen fünf und neun Beiträgen, so daß es insgesamt derer 42 geworden sind. Keiner zählt mehr als zehn Seiten; die meisten sind mit Anmerkungen versehen, einige zudem mit Zeichnungen oder Notenbeispielen. Auch Diskussionsbeiträge werden mitgeteilt.

Die Beiträge beruhen nicht alle auf neuen Forschungen. Aber sie sind gut geschrieben, sehr informativ und vielseitig anregend. Sie handeln von der Politik Mazarins, besonders bezüglich Savoyens und Italiens, von seinen Gegnern, welche ihn als *ausländischen* Tyrannen angriffen, von den durch ihn geförderten italienischen Künstlern und Musikern sowie von seiner Bibliothek; aber auch vom Wirken Campanellas in Frankreich, von Wirkungen Giordano Brunos auf Pascal sowie von den italienischen Begegnungen des Mathematikers und Musiktheoretikers Mercenne. Von großem Interesse sind die Essays über die Präsenz der italieni-